

# Charly le téméraire

■ Il a dû se battre pour ne pas être qu'un fils à papa. Il devra se battre pour ne pas être qu'un Premier ministre par accident.

## Portrait Paul Piret

**L**ui, au Seize! On l'imagine déjà franchir en Premier ministre le porche de l'immeuble blanchi de la rue de la Loi. Le port altier, le pas léger. Costume strict, barbe impeccable. Silhouette mince (*"une bedaine, ça, jamais!"*) de grand gamin frisant l'engoncé. Grandes lunettes sur le nez, léger sourire aux lèvres. Comme à chaque fois qu'il prépare bien calibré, d'une envie gourmande, un propos net, précis, carré.

Lui, au Seize? Jusqu'il y a si peu, jamais lui-même n'aurait là-dessus parié son premier centime; ni son premier pot d'échappement de moto (une vieille passion); ni sa première raquette de tennis (tennis qu'il peste d'avoir dû délaissier); ni la première poussière de son objet fétiche (une statuette de Socrate, *"philosophe très moderne"*, ramenée d'un voyage en Grèce à 12 ans); ni son premier émoi pour la toile d'une artiste warienne accrochée en son bureau maïoral (dont émerge sur tous les tons de bleu, évidemment, une multitude d'arbres); ni la première seconde d'un clip préélectoral qui l'a comme rarement montré décoincé (*"Bienvenue dans notre Wavre de paix"*, en rap pour les communales de 2012); ni sa première lecture de biographie, de roman historique ou de poésie (surtout de poésie, *"comme échappatoire mentale"*, qu'il lui arrive de lire à la sauvette durant un marathon parlementaire rasoir)...

### Au Seize, donc...

Lui, au Seize, donc! Se prêterait-il plus spontanément aux familiarités, il demanderait aux policiers de faction à l'entrée de lui pincer la joue, histoire de confirmer qu'il ne rêve pas, et avec lui tout notre vaillant et de plus en plus curieux Royaume.

Car enfin, qui pouvait croire en une suédoise/kamikaze/casino/etc. le mémorable soir électoral du 25 mai? et qui pouvait imaginer un Premier francophone, la deuxième fois de suite, jusqu'à l'épisode Thyssen à la Commission européenne? Premier ministre par accident, voire par défaut, dirait-on s'il n'avait pris tous les risques de se carboniser – risques qui, du reste, ne sont pas près d'être écartés.

Mais quoi, les problèmes de légitimité, il connaît. Il a déjà passé toute sa vie à devoir, vouloir et pouvoir se montrer à la hauteur. Hier il a dû se battre pour ne pas être que le fils à papa; aujourd'hui il se battra pour ne pas être Premier qu'au fil des tours de passe-passe postélectoraux (et singulièrement des manigances du CD&V qui se prend encore pour le CVP).

### Enfant prodige, enfant gâté

Lui au Seize, vraiment? Alors qu'il n'a que 38 ans?

Peuh, ce champion ès-toutes précocités n'est pas à ça près. Natif du 21 décembre 1975, il a présidé les JRL de Jodoigne à 16 ans; a été élu conseiller provincial à 18; fut le plus jeune stagiaire du barreau de Bruxelles à 22; sera le benjamin de la Chambre à 23; s'est retrouvé le plus jeune ministre à 24 (et 10 mois).

Il confiait alors: *"Le jeune âge présente des atouts (on a beaucoup d'illusions, d'espoirs, d'utopies, d'enthousiasme – on n'en a jamais trop), mais doit aussi inciter à la prudence (manque d'expérience)"*...

Ce parcours pas banal, Charles Michel l'aura forgé à force d'ambition, de culot, de talent, de pragmatisme, et bien sûr de son patronyme. Louis l'a soutenu; Charles a utilisé habilement son statut de protégé. Il sait très bien qu'il aura profité, surtout à ses débuts publics, d'un report confortable de sympathie et de notoriété. Dans le même temps, s'il n'a jamais tué le père (ou pas encore) et s'il s'est toujours défendu de vouloir le dépasser, ce n'aura pas été sans conflits, tant Charles a eu le souci, plutôt l'obsession, et même la hantise de constamment se démarquer de Louis, de s'en émanciper, de s'en singulariser, de se positionner en ascète sur ses propres engagements: *"Lui c'est lui, moi c'est moi."*

Tenez, à sa première interview dans nos vénérables colonnes. Ce fut pour les législatives de 1999, au MR alors rue de Naples. Louis Michel y étalait sa présidence au plus rond de sa forme, dont bientôt luiraient les couleurs des majorités arc-en-ciel. Il en avait plein la bouche de compliments pour son fils de candidat néophyte à la Chambre, connu en son seul Brabant: *"Charles a beaucoup de qualités pour faire de la politique: sa grande capacité d'écoute, son refus de la langue de bois, sa capacité à secouer le cocotier."* Grâce!

Des faiblesses quand même, osa-t-on? *"Il est très entier. Je préfère qu'il morde dans le mollet des autres que dans le mien. Mais la vie écornera son rigorisme."* Ceci, encore: *"Il arrive que le fils dépasse le père..."*

Prémonitoire, en un temps où Premier ministre pouvait encore passer pour la fonction politique su-

prême dans l'ensemble du pays! A l'étage, juste au-dessus du lourd bureau paternel et présidentiel, Charles piaffait. On découvrit le jeune avocat vif et décidé, les mots débités très sinon trop vite (depuis, il a appris à reprendre sa respiration avant chaque phrase, sauf quand il perd patience), des *"passion"* et *"passionnant"* à tous les coins du propos: *"Parfois, on me regarde comme privilégié. C'est ça que je veux casser, en démontrant que j'ai des choses à dire et que je veux me battre."*

*J'ai envie d'être Charles Michel, tout simplement. Ce pourrait être difficile, mais on se décomplexe vite.* Décomplexé : retenez le mot, il va resservir. Charles sera évidemment élu en cette terre brabançonne déjà plus bleue que bleue, avec 13 000 voix de préférence; Louis lui écrira de surtout garder la proximité avec les gens : *"N'oublie jamais d'où tu viens."*

#### Aléas du binôme père/fils

Ces atouts, ambiguïtés, aléas du binôme père/fils, ils seront exacerbés comme jamais en octobre 2000, au déboulement de Michel F dans le gouvernement wallon PS/MR/Ecolo des Van Cau, Kubla et Cie. L'imprévisible président libéral du moment, feu Daniel Ducarme, y avait trouvé à asseoir son autorité et, croyait-il à toutes fins utiles, à s'attirer les grâces du vrai patron, Louis. En fait, les réactions de celui-ci varièrent selon les versions. Celle que l'on préfère, c'est le savon passé à Ducarme, un de plus, pour avoir forcé le passage à toutes les accusations de jeunisme et népotisme. Charles, lui, n'hésita point, y trouvant à couper le cordon ombilical. Et le si juvénile ministre pas encore dégarni décoiffa fort, à la confluence sambro-mosane.

Déjà qu'il endossait des chasses gardées de toute éternité par les socialistes, la tutelle locale et la fonction publique. Déjà qu'il y débarqua en pleine conjoncture de velléités de changements, avec la régionalisation des lois communale et provinciale. Mais il s'y engouffra avec de rares fougue et aplomb. Wantant bousculer. Pourfendant un clientélisme que d'aucuns lui reprochèrent de pratiquer. Appelant papa quand ça ne marchait pas, Louis étant surnommé à Namur le *"dixième ministre"*.

#### Un côté blanc-bec, voire roquet

Son côté premier de classe, mais blanc-bec aussi, voire roquet, put tant agacer, à tort ou à raison, que son projet de réforme des intercommunales tourna court, celle de la démocratie locale fut enterrée, celle du fonds des communes fut torpillée, celle des provinces fut (quoi qu'il en dit) riquiqui. Le PS y trouva même une raison, ou un prétexte, d'imposer un basculement de majorité au profit du CDH en 2004, en dépit du préaccord signé devant notaire avec Louis Michel. Charles, avec quelque recul, commentera : *"Le fait d'avoir été éjectés nous a rendu notre liberté de parole, on s'est décomplexés."* On le connaîtra moins zen à l'espèce de remake régionalo-communautaire PS-CDH de juin 2014, mais n'anticipons pas...

La suite se décline singulièrement sur les effets de balancier entre deux lignées qui, cycliquement, ponctuent et surtout secouent le microcosme libéral, depuis plus de trente ans : les Michel père et fils d'une part; les Gol et Reynders de l'autre.

En 2004 donc, feu Antoine Duquesne quitte la présidence du MR. Il a chauffé temporairement la place, à la demande du père Michel, pour son fils. Celui-ci s'empresse d'ailleurs de confier dans un petit livre d'entretiens (*"Le libéralisme sans complexe"*, avec Catherine Ernens, chez Luc Pire) non pas ses vues sur un libéralisme social (ça, *"c'est un pléonasm"*, et c'est le

paternel), mais ses contours d'un libéralisme *"moderne, populaire et équitable"*. Pourtant, le balancier est cette fois passé chez Reynders. Charles est trop jeune, *"trop Michel"*, dira-t-on. *"Avoir alors envisagé d'être président, ce fut la plus grosse erreur de ma carrière"*, se souviendra-t-il. *"Mais j'ai beaucoup appris de ça."*

Il a le loisir d'y repenser. Le président Reynders en

fait un porte-parole du MR, qu'il réduit fort au mutisme. Le Brabançon reprend des couleurs avec le maïorat de Wavre (2006), puis le portefeuille de la Coopération au fédéral (2007). A la déception électorale du MR en 2009, les anti-Reynders retrouvent de la voix. Charles Michel hésite. Son impatience de 2004, l'ombre paternelle devenue pesante, l'image de putschiste qui lui colle aux basques comme à celles du groupe *"Renaissance"*, l'incertitude de l'emporter dans un duel éventuel contre Didier Reynders, tout lui impose prudence et réserve. De menues concessions préservent finalement le maintien du président et vice-Premier Reynders. Provisoirement. Car la nouvelle déconvenue de 2010 a cette fois raison du *"cumulard"*.

En pleine crise des 500 jours, une élection présidentielle doit départager Charles Michel, désormais incontournable, et un *"reyndersien"* pur jus plus convenu, Daniel Bacquelaine. Leurs programmes sont proches en fait, à cataloguer centre-droit. Le reste les distingue : l'entourage, les affinités, l'âge, le style... et des scénarios de reprendre des négociations institutionnelles avec ou sans la N-VA ! En janvier 2011, moyennant une participation de 53 %, Michel l'emporte sur Bacquelaine à hauteur de 55 contre 45 %. Une victoire assez large pour être indiscutable, assez relative pour imposer au vainqueur d'agir avec circonspection et en rassembleur.

#### Sans complexe, sans chichi

Michel fils est moins autoritaire que le paternel, moins arrogant que Reynders. Avec lequel les relations s'apaisent, même s'ils restent rivaux. Le nouveau président cogne à ses heures, assumant le divorce avec le FDF. Il renoue des contacts à tous bords – ils seront bien moins probants avec un Lutgen (CDH) qu'avec un Beke (CD&V)...

Il travaille à la dure, dévoré par son métier. Labeur payant : les résultats du 25 mai peuvent le réjouir et même le conforter, en dépit de l'échec – capital – au leadership sur Bruxelles. Le dimanche soir, il promet d'être *"toujours du côté des solutions"*. Mais donc, le pari de renouer avec le pouvoir régional capote. Le camouflet soude plus les troupes qu'il ne dissout leur président. Désormais, *"tout est envisageable"*, se répandent les réformateurs. Comprenez que le MR pourrait s'embarquer seul parti francophone sur un esquif fédéral dominé sans se mouiller par un parti nationaliste naguère encore honni.

#### Méthodique, tenace, discret

Les bleus sont partagés sur la météo marine, mais unanimes pour embarquer. Et c'est en héros que, le 22 juillet, le bureau du MR accueille Charles le téméraire, le fonceur. La haine du PS aura été plus forte que l'aversion pour la N-VA.

Faut dire, l'informateur puis le co-formateur aura bossé comme on le connaît : méthodique, tenace et volontaire, rigoureux et discret. Les partenaires flamands ont appris à connaître et apprécier sa souplesse à négocier, son goût à persuader plus qu'à imposer, son image de gagnant, son bilinguisme. Que du bonheur, allez...

Que du bonheur? Rastreins! Ce faux candide de Charles Michel est un vrai timide, un fondamentalement réservé, un grand inquiet. *"Je devrais être plus cool"*, lui arrive-t-il de convenir entre deux trop rares facéties. Pas facile pour ce perfectionniste rationnel, à l'application intense, au self-contrôle (presque) continu. Et puis, la précocité a pu éprouver l'image : *"Il est*

*déjà vieux pour son âge*”, répètent depuis des années des initiés du sérail.

Et puis, les raideurs ont déjà pu user le vernis : *“Son problème, c’est son manque total d’empathie. Depuis qu’il est président, il n’a pas progressé là-dessus”*, grince une bonne observatrice. Comment, toujours, éviter ici la comparaison avec le paternel, aux antipodes, aussi extraverti, ostentatoire, matamore, grande gueule, affectif, animal au sang chaud, que lui est poisson froid! Les colères de Louis étaient si expansives qu’elles pouvaient en devenir risibles; celles de Charles

sont si rentrées qu’elles peuvent glacer.

*“La capacité d’empathie qu’avait son père, c’est plutôt Mathieu qui en a hérité”*, prolonge un spécialiste “michélien”. Car n’oublions pas le frère puîné de Charles, présentement député provin-

cial du Brabant wallon dont il préside le collège...

Assez parlé de la famille!, rugirait-il s’il était sanguin. Juste: lui doit entrer au Seize alors que ni le paternel en 1999, pas plus d’ailleurs que Reynders en 2007 ou 2008, n’y seront parvenus, et ce n’était certes pas faute de s’y voir... Sûr, Charles s’est fait définitivement un prénom; Michel est même en mesure désormais de se refaire un nom.

*“Le jeune âge présente des atouts mais doit aussi inciter à la prudence.”*

**CHARLES MICHEL**  
Alors ministre à 24 ans.

**55 %**

**SCORE PRÉSIDENTIEL**  
Contre Daniel Bacquelaine (45%) aussi en lice pour la tête du MR, en janvier 2011.